
CONTREXÉVILLE 1760–2016, CHRONOLOGIE HISTORIQUE ET ARCHITECTURALE DU THERMALISME

GILBERT SALVINI*

1760, la fontaine minérale à l'origine du thermalisme

Dans les villages, certaines sources étaient connues pour leur propriété guérisseuse ; à Contrexéville une fontaine est réputée soulager les lithiases rénales et les maux des voies urinaires. De nombreuses guérisons sont citées, surtout celle de Françoise-Joséphine Desmarets, une jeune fille de la petite noblesse qui, devant subir une opération de la taille, a pu se débarrasser des calculs par la voie naturelle en buvant l'eau de Contrexéville. C'est d'ailleurs la nouvelle de cette guérison, en se propageant au sein de la cour de Lorraine qui incita le duc Stanislas Leszczynski à faire analyser l'eau par son premier médecin le docteur Charles Bagard, président et doyen du collège royal des médecins de Nancy. Celui-ci fait connaître la fontaine minérale en présentant son "Mémoire sur les eaux minérales de Contrexéville" lors de la séance publique du 10 janvier 1760 à la Société royale des sciences et des arts à Nancy.

Le résultat des analyses et l'énumération de leur vertu thérapeutique ont immédiatement suscité un très grand intérêt ; l'eau minérale de Contrexéville allait désormais connaître la notoriété. Le docteur Bagard consacrait une pierre de marbre gravée qui célébrait l'événement en propos dithyrambiques, il louait le duc de Lorraine père de la patrie sauveur du genre humain, et l'eau qui apporte le salut et la guérison.

Développement du thermalisme et architecture du domaine thermal

La source n'était qu'une mare située dans un terrain herbeux et humide. Les premiers aménagements consistaient à drainer les lieux, puis à tracer des allées afin de favoriser la circulation et rendre accessible la source.

- 1773, le docteur Pierre Thouvenel, inspecteur des eaux minérales de Contrexéville, fonde le premier établissement thermal avec des bains chauffés.
- 1777, un projet qui n'aboutira pas est proposé par la duchesse de Cossé-Brissac, fidèle buveuse d'eau de Contrexéville (Archives nationales).

* Historien local, membre fondateur du Cercle d'études locales de Contrexéville
Courriel : gilbert.salvini@orange.fr

- 1820, les Drouillot propriétaires du domaine et des thermes édifient un ensemble architectural novateur. On retrouve le principe de la circulation des thermes antiques : les curistes se déplacent dans une galerie couverte en forme de fer à cheval, qui les mène de leur hébergement aux thermes en passant par la source.



Le premier Pavillon de 1820

- 1840, le domaine thermal a été peint par son propriétaire Duperrier-Dumouriez. Le tableau est aujourd'hui au musée de Monaco.
- 1865, une Société des eaux minérales est créée, ses investissements résideront dans quelques améliorations, ainsi que dans l'agrandissement du parc.
- 1885, avec l'accroissement du nombre des curistes, suite au désenclavement par les routes et la voie ferrée en 1881, une refonte est entreprise par l'ingénieur nancéien Frédéric Schertzer, avec l'édification d'un pavillon en fer, fonte et verre, relié par des allées couvertes à l'hôtel de l'établissement et aux thermes. Une autre raison est la rivalité de la nouvelle station thermale de Vittel à cinq kilomètres de là, créée en 1855 par Louis Bouloumié ; curiste à Contrexéville dès 1850, il achetait en décembre 1854, de son hôtel de Contrexéville, la fontaine de Gérémy à Vittel.



Le second Pavillon de 1885

- 1900, l'architecte départemental François Clasquin construit un casino à la façade Renaissance, composé de salles de jeux et salons divers et d'une magnifique salle de théâtre au style baroque rocailleux avec quelques concessions faites à l'Art nouveau.
- 1908, démolition des thermes et du Pavillon, remplacés par un ensemble d'inspiration gréco-romaine aux dimensions équilibrées. La construction en béton armé est l'œuvre de l'architecte Charles Méwès. Le Pavillon et les galeries au péristyle scandé par des colonnades doriques sont recouverts de mosaïques, la façade des thermes est en pierres blanches et briques rouges.



Le Pavillon de 1912

- 1929, François André devient président de la Société des eaux minérales, homme d'affaires, directeur d'hôtel et casinotier réputé, il délaisse quelque peu le thermalisme.
- 1952, le groupe Perrier se rend acquéreur de la Société des eaux minérales, c'est le début de l'affrontement des grandes entreprises qui vont inonder le marché de plus en plus concurrentiel des eaux minérales.
- 1992, le groupe Nestlé déjà propriétaire des eaux minérales de Vittel, devient celui des eaux minérales de Contrexéville suite à une O.P.A boursière.
- 2001, le thermalisme et l'embouteillage de l'eau minérale étaient jusqu'alors l'apanage des sociétés des eaux de Contrexéville. Nestlé rompt avec cette tradition pour se concentrer uniquement sur la production et la commercialisation de l'eau. Le groupe cède les établissements thermaux, les domaines et ses hôtels de Vittel et Contrexéville au groupe de loisir Partouche qui prend aussi possession du casino de Contrexéville. Sous la gestion du groupe Partouche, la fréquentation thermale régresse, l'hôtel de l'établissement est rasé en 2002, les thermes et les galeries thermales se détériorent.
- 2008, la ville de Contrexéville se rend acquéreur de l'établissement thermal, des galeries, du pavillon et d'une partie du parc thermal. En décembre 2010 la ville crée la Société anonyme d'économie mixte "Thermes de Contrexéville" et entreprend une série de travaux destinée à améliorer la qualité des soins, dont la construction d'un espace thermo-ludique avec piscine thermale.

Du village vosgien à la ville thermale

Dans sa description de Contrexéville, Dom Calmet fait état d'un village qui s'étend dans une vallée étroite où se rejoignent deux ruisseaux dont le Vair qui prend sa source sous une maison. Rien ne diffère Contrexéville des autres villages, il faut attendre la moitié du XIX^e siècle pour assister aux premières constructions d'hôtels qui s'implantent dans la trame urbaine, effaçant progressivement les fermes. En 1840 le village compte 708 habitants, 209 foyers et 184 maisons.

Au fur et à mesure que l'afflux des curistes augmente, disparaissent fermes et usoirs, le centre de l'agglomération forme un ensemble avec le domaine thermal. Le ruisseau désormais canalisé, jadis franchi par des gués et passerelles, l'est par des ponts, puis en 1907 il est recouvert par une dalle de béton.

La ville est devenue une station thermale que parcourent de juin à septembre les curistes. Les façades des maisons particulières et celles des hôtels forment une architecture spécifique où plusieurs styles se côtoient. Les hôtels sont d'abord des bâtisses de forme cubique avec des toits à quatre pans couverts de tuiles ; par la suite les façades se parent de balcons et s'ornent de sculptures, les toitures en ardoise sont mansardées, des palaces sont construits. Les maisons au style bourgeois et d'autres villas genre Cabourg-Deauville proposent des appartements meublés aux curistes.

En 1928 un projet vise à développer une agglomération autour du centre historique enclavé dans le vallon, en urbanisant les plateaux qui le surplombent. Au milieu du XX^e siècle, suite à la création en périphérie de l'agglomération d'une caserne militaire, d'un embouteillage moderne et de zones commerciales, ainsi que de nombreux quartiers, la

ville qui comptait 1785 habitants en 1954 en comptabilisera 4090 en 1982.

En 1987, la municipalité décide de restructurer le centre ville par une réalisation destinée à le dynamiser ; pour rompre sa linéarité, l'architecte Nicolas Normier souligne avec des fontaines multicolores l'axe central de l'esplanade et ouvre en diagonale une perspective formée de terrasses, il joue sur l'eau et les couleurs.



2016 Les fontaines multicolores et les thermes

Cures, hôtellerie et embouteillage, des réalités économiques

Depuis 1760, la fréquentation des eaux minérales a permis le développement du thermalisme, de l'hôtellerie et la commercialisation de l'eau : trois activités qui génèrent des emplois et favorisent l'essor économique de Contrexéville.

Les cures médicales représentaient l'activité principale de la station jusqu'à leur déclin qui engendre en 1979 la création du Forfait-ligne : une innovation dans la gamme naissante des produits de bien-être. En 2016, la fréquentation de la station était de 442 cures médicales et de 1356 Séjours-minceur.

39 hôtels ont été édifiés de 1760 à 2000. Avec la chute du thermalisme médical beaucoup d'entre-eux disparaissent, leur démolition laissant de grands vides dans la trame urbaine. Désormais l'hébergement, conforme aux nouvelles normes, propose huit hôtels pour une capacité de 254 chambres (chiffres de 2015).

L'embouteillage de la source Contrex sur le site par Nestlé Waters, n°1 mondial de l'eau embouteillée, fonctionne en relation avec celui de Vittel, les deux usines étant reliées par un pipe-line. La stratégie de vente qui s'appuie sur l'image de la minceur à Contrexéville permet au groupe d'inonder le marché mondial de quelques 2 milliards de bouteilles par an pour les marques Contrex, Vittel et Hépar.

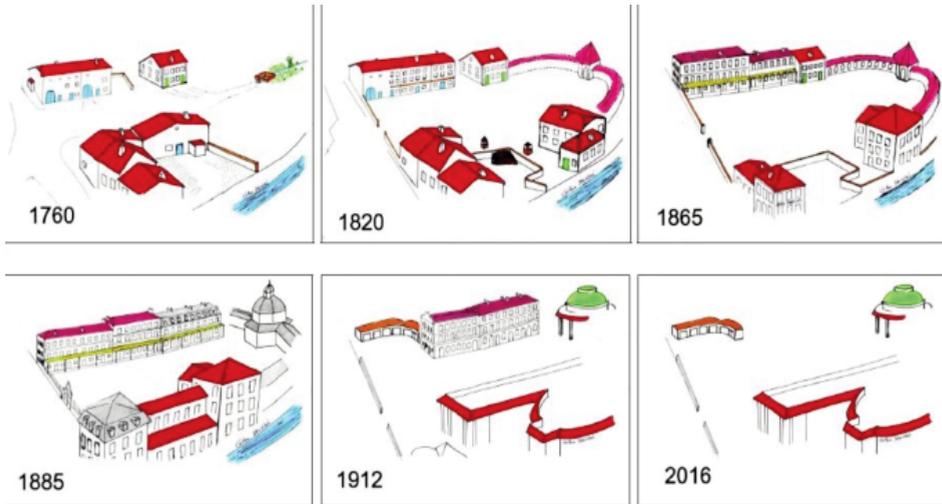
Contrexéville face aux enjeux du XXI^e siècle

L'attrait d'une ville thermale réside dans la qualité de son accueil et de ses soins. La municipalité avait échafaudé un projet pour le XIX^e siècle destiné à reconfigurer l'espace agglomération et domaine thermal. Entre temps elle est revenue sur des perspectives plus proches des préoccupations thermales, notamment afin d'obtenir l'agrément pour le traitement des rhumatismes, un secteur de forte rivalité mais extrêmement porteur. La surtaxe sur la production des eaux minérales payée par l'embouteilleur reste une source de revenu non négligeable pour la ville puisqu'il représente 25 % du budget municipal. Le vide créé par la démolition de l'hôtel de l'établissement, qui devait être remplacé par un nouveau complexe hôtelier conforme aux nouvelles normes et au milieu thermal, reste une lacune qui prive les curistes d'un accès direct entre le lieu de leurs soins et celui leur hébergement.

La production d'eau minérale n'en demeure pas moins un monde où il est question de production, de profit et de concurrence. Autrefois les deux embouteillages de Contrexéville et Vittel employaient près de 3000 personnes ; en 2010 à force de modernisation, Nestlé Waters employait encore 1250 personnes et envisage aujourd'hui de réduire ce chiffre en dessous de 1000. Cette déflation n'a pas été sans conséquence sur le bassin d'emploi, sur l'économie locale et sur le chiffre de la population des deux villes qui s'est nettement réduit.



Projet pour le XXI^e siècle



Synoptique des transformations du Domaine thermal de Contrexéville

Références

- Bagard Charles. *Mémoire sur les eaux minérales de Contrexéville, dans le bailliage de Darnay, en Lorraine*, éd. Haener, Nancy, 1760.
- Thouvenel Pierre. *Mémoire chymique et médicinal sur les principes et les vertus des eaux minérales de Contrexéville en Lorraine*, éd. Babin, Nancy, 1774.
- Baud Victor. *Eaux minérales de Contrexéville, années 1854-1855-1856, rapport et étude*, éd. V. Beaucolin, Neufchâteau, 1857.
- Bouloumié Pierre. *Histoire de Vittel, création d'une ville thermale*, éd. Maloine père et fils, Paris, 1925.
- Salvini Gilbert. *Contrex notre ville*, imp. Express Graphic, Contrexéville, 1987.
- Normier Nicolas. "Contrexéville eaux fortes" *Revue Urbanisme*, extrait du n° 222 / Novembre 1987.
- Masson Pierre. *Cent dix ans d'architecture contrexévilloise*, imp. In Quarto, Contrexéville, 1997.
- Salvini Gilbert. *Contrexéville et ses environs*, éd. Alan Sutton, Saint-Cyr-Sur-Loire, 2004.
- Gunderic. *Bulletin bimestriel du Cercle d'Études Locales de Contrexéville* depuis 1997, Contient de nombreuses études sur Contrexéville.